

LA PRESSE EN REVUE...

MERCREDI 25 JANVIER 2017

SOMMAIRE

- 1) **Un bon a rien, pas tant que ça**
- 2) **Et pourquoi pas...**
- 3) **Des amateurs chroniques**
- 4) **Pour quoi faire un candidat PS ?**
- 5) **Le menteur politique de 2016**
- 6) **Le programme minceur de Valls**
- 7) **Nul en maths**

Gérard Diez La Presse en Revue



MEILLEURS VOEUX

I) Quand Hollande disait de Hamon qu'il ne serait " pas grand-chose " s'il claquait la porte du PS

En voyage au Chili, le chef de l'Etat s'est refusé à tout commentaire sur le résultat du premier tour de la primaire. Mais un propos assassin est rapporté dans le livre "Un président ne devrait pas dire ça".



François Hollande et Benoît Hamon, le 15 juillet 2014 à l'Elysée (Paris). (PATRICK KOVARIK / AFP)



franceinfoFrance Télévisions

La pique figure au bas de la page 345. Dans *Un président ne devrait pas dire ça*, le livre de confidences explosives du chef de l'Etat, François Hollande a une formule peu amène à propos de Benoît Hamon, le vainqueur surprise du premier tour de la primaire de la gauche, dimanche 22 janvier. Selon ce propos rapporté par les journalistes du Monde Gérard Davet et Fabrice Lhomme, le président juge que l'éphémère ministre de l'Education ne serait "pas grand-chose" politiquement s'il claquait la porte du Parti socialiste.

LAPRESSEENREVUE.EU

conserver les
Renvoyer, non.
Les autres, en revanche...
La députée socialiste des Deux-Sèvres, Geneviève Perrin-Gaillard ? « C'est une dérive », lâche Hollande, redevenu, pour un temps, premier secrétaire du PS. Avec son Premier ministre, il continue de passer les noms en revue. Le député socialiste du Pas-de-Calais, Serge Janquin ? « Il sait qu'il ne sera plus candidat, il a toujours une revanche à prendre », explique-t-il à Valls. Thomas Thévenoud, éphémère secrétaire d'État, éconduit car souffrant d'une forte allergie à l'impôt ? « Thévenoud, il vaut mieux ne pas l'avoir avec soi, cingle Hollande. J'ai trouvé que vraiment, là, c'était la recrue qui signait un acte. Quand on préfère être avec le fraudeur plutôt qu'avec ceux qui luttent contre la fraude... »
Un cas préoccupe davantage le chef de l'État. La présence, sur la « liste noire », de Benoît Hamon, son ancien ministre de l'Éducation, l'agace. Le heurte. « Le plus grave, c'est la présence de Hamon », lance ainsi le président au Premier ministre. Il poursuit, fumasse : « Tu as eu un contact avec Jean-Christophe qui ne veut pas prendre de sanction lourde, qui dit, c'est plutôt sur les investitures qu'il faut [agir] pour éviter qu'ils fassent un groupe ? Peut-être encore faut-il s'assurer que les investitures ne seront pas données. Il y a des gens... une bêtaise, une élue [du Sud-Ouest] qui n'a rien voté avec nous, rien et rien, et qui sait qu'elle ne sera pas investie. Il y a aussi des députés qui savent pertinemment qu'ils ne seront pas investis. La question qui nous est posée, c'est sur les chefs. Christian Paul peut-il rester au Parti socialiste ? Même Benoît Hamon... » Hamon, avec qui Hollande n'a jamais eu d'atomes crochus, et dont il nous disait, le 7 mars 2015 : « Mais aujourd'hui, Hamon, il abandonne le PS, il est quoi ? Pas grand-chose. »



Ariane Chemin @ArianeChemin
 "Hamon, il est quoi? Pas grand chose". François Hollande in
 "un Président ne devrait pas dire ça" #DavetLhomme#bible

Le frondeur Hamon en première ligne contre Valls

Le mot a été lâché par le chef de l'Etat au début du mois de mars 2015, selon les auteurs du livre, au moment où, à l'Assemblée nationale, le député PS des Yvelines s'oppose avec d'autres élus frondeurs à la loi Macron.

Autre épisode rappelé dans Un président ne devrait pas dire ça : François Hollande s'alarme auprès de Manuel Valls de la présence de Benoît Hamon parmi les 56 signataires du projet de motion de censure déposé à l'Assemblée en mai 2016, en représailles à l'utilisation du 49.3 pour faire passer la loi Travail. "Le plus grave, c'est la présence de Hamon", s'inquiète alors le président.



Benoît Hamon @benoithamon
 En réponse au #49a13 sur la #LoiTravail : 56 députés signataires de toutes les formations politiques de gauche et

Sans commentaire

En visite officielle au Chili, au cœur du désert d'Atacama, où EDF a installé des panneaux solaires, à 12 000 km de la France, François Hollande a été tenu informé des résultats du premier tour de la primaire, selon les informations de franceinfo. Mais, comme pendant le scrutin, il n'a fait aucun commentaire.

francetvinfo.fr



II) Alexis Corbière: "Pourquoi perdre avec le PS alors qu'on peut gagner avec Jean-Luc Mélenchon?"

Le porte-parole de Jean-Luc Mélenchon a dénoncé ce lundi dans Bourdin Direct "l'enfumage" du parti socialiste autour des chiffres de la participation à la primaire à gauche, dimanche.

Non, le premier tour de cette primaire de la gauche n'est pas une réussite. C'est même "un échec", juge ce lundi matin dans Bourdin Direct le porte-parole de Jean-Luc Mélenchon, Alexis Corbière. Pire, il y a eu "un enfumage", selon lui, alors que le président de la Haute autorité de la primaire, Thomas Clay, a évoqué dimanche soir une participation proche des deux millions de votants. "Les hiérarques ont dit: 'on a fait près de 2 millions (de votants), c'est un succès'. Mais, en vérité, l'ensemble des chiffres rendent ça impossible. En réalité, il y a eu 1,5 millions (de votants), et encore, les bureaux de vote étaient extrêmement vides toute la journée, et des journalistes ont montré qu'on pouvait voter deux fois".

"Une sanction politique"

Alexis Corbière qui voit dans ce score, "un échec". "Derrière cette réalité mathématique, c'est une sanction politique. C'est la crise du parti socialiste. Je vois bien qu'il aura beaucoup de notables du PS qui ne soutiendront pas le vainqueur. Et j'espère qu'il y aura des forces vives qui verront dans notre candidature la seule qui peut empêcher un second tour droite - FN". "Pourquoi perdre avec le PS alors qu'on peut gagner avec Jean-Luc Mélenchon?", fait mine d'interroger le porte-parole du candidat de la France insoumise.



III) Primaire du PS: l'amateurisme au pouvoir

Par Lénaïg Bredoux

<https://youtu.be/EdxNetAzFuQ>

Toute la journée de lundi, les socialistes ont laissé prospérer l'hypothèse d'une triche sur les résultats du premier tour. Selon plusieurs sources, il s'agit plutôt d'une série de bourdes, sans incidence fondamentale sur la réalité du scrutin, mais qui dénote une sérieuse désorganisation.

C'est franchement tordu. Mais comme ça concerne le vote de centaines de milliers de personnes, qui ont pris la peine de se déplacer un dimanche et de déboursier un euro, ça vaut quand même le coup de comprendre. Lundi, le Parti socialiste a été incapable, pendant de longues heures, de communiquer des résultats fiables sur le premier tour de sa primaire. Tricherie ou incompetence ? Seule la publication des résultats, bureau par bureau, promise lundi soir dans les 24 heures, permettra d'en avoir le cœur net. Mais, selon les sources interrogées par Mediapart, c'est la seconde option qui l'emporte, avec une série de bourdes parfois grotesques.

Tout commence dimanche soir. Vers 20 h 30, le président de la Haute autorité des primaires citoyennes (HAPC), chargée du contrôle du scrutin, annonce les résultats sur les 3 000 premiers bureaux. « Nous serons entre 1,5 million et 2 millions de votants, sans doute plus proche de 2 millions », explique Thomas Clay. Ça tombe bien : c'est l'objectif que s'est fixé le Parti socialiste.

Le problème est qu'à 20 h 30, dimanche, Clay fait un pari : selon plusieurs témoins interrogés par Mediapart, l'extrapolation des premières remontées donnait alors une participation « comprise entre 1,6 et 1,7 million de votants ». C'est d'ailleurs ce qui s'est réellement produit – j'y reviendrai plus tard. Mais les données concernaient surtout les plus petits bureaux, dont les dépouillements avaient été les plus rapides. Le président de la HAPC pense que les plus gros bureaux vont permettre d'accrocher les 2 millions. En fait, ça n'arrivera pas. Première

erreur.

Il y a ensuite « le » tweet de 0 h 07 : la Haute autorité poursuit sa validation des résultats. Elle annonce « 1 485 318 votants sur 87,68 % des bureaux de vote » et détaille par candidat. Sauf que personne ne songe à actualiser son site Internet, qui ne donne pas les mêmes chiffres. Deuxième erreur.

Lundi, au réveil, c'est le grand n'importe quoi. Le site lesprimairescitoyennes.fr a finalement été rafraîchi. « À 10 h 00 », est-il précisé. Cette fois, la participation atteint 1 601 138 votants. C'est cohérent avec le tweet de la veille de la Haute autorité donnant près d'1,5 million. Mais plus personne ne s'en souvient (du tweet) puisque le site, lui, n'a pas été actualisé depuis le chiffre provisoire à environ 1,3 million. En clair : ça donne l'impression que 350 000 voix ont été rajoutées dans la nuit, discrètement, histoire de gonfler la participation et de sauver l'honneur du Parti socialiste.

Pire encore : plusieurs médias découvrent que le détail des scores par candidat a carrément été bidonné. Les 350 000 voix supplémentaires ont été ventilées par candidat, au prorata de leur pourcentage de la veille. Comme si les 350 000 votants avaient choisi Hamon, Valls, Montebourg, Peillon, Ruy, Pinel et Bennahmias exactement dans la même proportion que le 1,3 million déjà dépouillé. Cela n'a aucun sens. Et si je ne suis pas claire, le tableau du journaliste Laurent de Boissieu va vous aider :

| | Résultats 00h45 | | Résultats 10h00 | | Rapport |
|----------------------|-----------------|---------|-----------------|---------|---------|
| | Voix | % | Voix | % | Voix |
| Benoît Hamon | 454 041 | 36.827 | 582 014 | 36.833 | 0.7801 |
| Manuel Valls | 388 603 | 31.520 | 498 114 | 31.523 | 0.7801 |
| Arnaud Montebourg | 218 885 | 17.754 | 280 519 | 17.753 | 0.7803 |
| Vincent Peillon | 85 575 | 6.941 | 109 678 | 6.941 | 0.7802 |
| François de Rugy | 48 521 | 3.936 | 62 124 | 3.931 | 0.7810 |
| Sylvia Pinel | 24 657 | 2.000 | 31 542 | 1.996 | 0.7817 |
| Jean-Luc Bennahmias | 12 609 | 1.023 | 16 172 | 1.023 | 0.7797 |
| Exprimés | 1 232 891 | 100.000 | 1 580 163 | 100.000 | 0.7802 |
| Votes blancs et nuls | 16 235 | | 20 815 | | 0.7800 |
| Votants | 1 249 126 | | 1 600 978 | | 0.7802 |

Calculs Laurent de Boissieu

Le tableau résumant le « bug »

Libération s'aperçoit dans la foulée qu'il manque 160 voix dans les résultats publiés sur le site de la primaire. Qu'à cela ne tienne : le PS les offre dans la foulée à Sylvia Pinel. Ça y est, c'est grotesque.

Dans l'après-midi, le PS finit par admettre « un bug ». Et finalement « l'erreur d'un permanent ». Joint au téléphone, le patron du Comité national

d'organisation de la primaire (Cnop), Christophe Borgel, rapporte sa version : « Ce matin, quand je me réveille à 6 heures, je vois que tout le monde s'affole sur la participation à seulement 1,3 million. Je demande alors que cela soit actualisé. D'autant qu'entre-temps on a plus de 90 % des bureaux qui sont remontés et on est à 1,6 million. Après, c'est l'erreur d'un permanent... » Selon Borgel, la personne chargée d'entrer le nouveau chiffre de participation sur le site n'a pas actualisé le nombre de voix par candidat mais l'a ventilé automatiquement.

Quand on insiste pour comprendre, il ajoute : « Et puis qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Voilà c'est une erreur. Mais m'accuser de ne pas être transparent, moi, c'est lunaire. » Il raccroche en promettant un communiqué de la Haute autorité dans la soirée.

En attendant, on n'a toujours pas les bons chiffres. Et on n'est quand même pas vraiment sûrs que ce soit si « lunaire » d'imaginer une triche au Parti socialiste. Cela a même été longtemps une tradition maison.

J'appelle alors plusieurs sources au PS et à la Haute autorité. Elles me disent toutes la même chose : il y a bien autour d'1,6 million de votants ; les 350 000 électeurs ajoutés lundi à 10 heures ne sont pas des fantômes ; leurs votes existent dans la base sécurisée de remontée des résultats.

Ces sources, qui ont requis l'anonymat, évoquent une série de « bourdes », de « maladroites », de « dysfonctionnements ». Cela va, pour les plus polis, du « professionnalisme à demi » à « une équipe de bras cassés » pour les plus remontés.

En plus de la communication sur le site www.lesprimairescitoyennes.fr qui a complètement déraillé, le processus de remontée des résultats a parfois connu des ratés.

D'après les récits recueillis lundi, il était très complexe, avec un double comptage par bureau et par département, qui a parfois embrouillé les esprits dans la « war room » chargée de valider les données.

Plusieurs présidents de bureaux de vote ont eu des difficultés avec l'application (ou l'audiotel) sur laquelle ils devaient renseigner les résultats : certains avaient des identifiants qui ne fonctionnaient pas ; d'autres ne parvenaient pas à enregistrer les données.

Quant aux référents départementaux de la Haute autorité, ils n'arrivaient pas toujours à ouvrir les PV scannés envoyés bureau de vote par bureau de vote : « Cela prenait dix minutes. On était obligé d'utiliser les données papier », explique l'avocat Florian Borg, qui a participé à la validation des résultats dans le Nord. Or, témoigne-t-il, « plusieurs présidents de bureaux de vote ont mis les PV avec les feuilles d'émargement sous scellés ». Pour son département, les résultats de 15 bureaux (sur 230) sont manquants. « Ce n'est pas de la triche, c'est de la désorganisation et un manque de préparation. »

19 h 04. La Haute autorité publie enfin son communiqué sur Twitter :

Les résultats communiqués lundi soir par la HAPC

Les résultats validés ce soir, à 18 h 00 (sur 94,45 % de bureaux de vote validés, soit 6.808 bureaux de vote) sont :

- Participation : 1.597.720 votants.
- Score :
 - Benoît Hamon : 35,86 %
 - Manuel Valls : 31,22 %
 - Arnaud Montebourg : 17,30 %
 - Vincent Peillon : 6,79 %
 - François de Rugy : 3,82 %
 - Sylvia Pinel : 1,98 %
 - Jean-Luc Bennahamias : 1 %

Les résultats communiqués lundi soir par la HAPC

Elle précise : « Force est de constater que les écarts sont marginaux », avec les résultats précédemment annoncés. C'est vrai. Mais ce n'est pas le problème : on voulait juste des chiffres, même provisoires, qui soient fiables. Et ce n'est pas encore complètement le cas : le total des pourcentages annoncé lundi soir n'atteint pas 100 % mais 97,97 %. Il manque les votes blancs et les nuls – c'est sans doute l'explication. Enfin, on l'espère. La Haute autorité n'a pas confirmé. Tout comme elle n'a pas donné le nombre de voix par candidat. Le PS a promis, sous 24 heures, la publication détaillée des résultats, bureau par bureau.

En attendant, le président de la HAPC, Thomas Clay, a osé dire au Monde : « J'insiste sur le fait que tout a bien fonctionné. » Et un des conseillers du premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis, Pierre Kanuty, s'est fait menaçant

sur Twitter : « Toute mise en cause [des résultats – ndlr] sera passible des tribunaux. » Personne, en revanche, n'a apparemment songé à s'excuser auprès des électeurs.

mediapart.fr

IV) Jean-Luc Mélenchon: "A quoi bon un candidat socialiste?"

Dans un entretien au JDD, le candidat de la France insoumise a estimé probable un désistement en sa faveur ou en celle d'Emmanuel Macron du vainqueur de la primaire organisée par le Parti socialiste.



Le candidat de la France insoumise ironise sur le 5ème place que les sondages accordent au candidat PS dans la perspective présidentielle.
AFP



Challenges.fr La rédaction du site

Jean-Luc Mélenchon, candidat de la France insoumise à la présidentielle, a estimé probable un désistement en sa faveur ou en celle d'Emmanuel Macron du vainqueur de la primaire organisée par le Parti socialiste, dans une interview au Journal du Dimanche.

Un désistement "fait partie des probabilités", a dit Jean-Luc Mélenchon alors que le premier tour de la primaire organisée par la Belle alliance populaire a lieu ce dimanche.

Les derniers sondages donnent actuellement le vainqueur de cette primaire, quel qu'il soit, en 5e position au premier tour de la présidentielle en avril prochain.

"Ils sont en cinquième position derrière nous. Est-ce si malheureux que ça? A quoi bon un candidat socialiste? Pour quoi faire?", s'est interrogé M. Mélenchon.

Selon le chef de file de la France insoumise, sa candidature ou celle d'Emmanuel Macron, leader du mouvement En Marche !, "oblige le PS à sortir d'un double langage qui a tué ce parti".

Le PS espère qu'une forte mobilisation des électeurs à la primaire qu'il organise, donnera au candidat choisi au deuxième tour, le 29 janvier, la possibilité de participer au duel présidentiel final du 7 mai, actuellement plutôt promis à François Fillon et Marine Le Pen.

(Avec AFP)

LAPRESSEENREVUE.EU

V) Ils vous ont menti !

Les résultats du Prix 2016 du menteur en politique, communiqués ce 19 janvier, distinguent essentiellement des figures de l'extrême droite et de la droite, dont François Fillon, mais aussi Manuel Valls.

Et le menteur politique de l'année 2016 est... Robert Ménard. Le maire de Béziers obtient cette distinction pour nombre de ses déclarations concernant l'immigration. Mais, à une voix près, Manuel Valls a failli lui voler la vedette ! Ce dernier est épinglé pour « son retournement de veste spectaculaire en devenant candidat à la primaire du PS », peut-on lire dans le

communiqué de presse du jury.

Il est le seul socialiste figurant parmi les primés, et en plus, il caracole en tête avec, pour représenter une certaine gauche, Jean-Pierre Chevènement, fervent soutien d'Arnaud Montebourg, qui décroche le prix spécial « grand remplacement » pour sa mémorable déclaration sur Saint-Denis où il y aurait «135 nationalités (...) dont une (la française) qui a quasiment disparu ». Outre ces deux hommes, le jury de ce prix, créé en 2015 par le politologue Thomas Guénolé, composé de journalistes spécialistes du fact-checking en politique (Slate, L'Express, le Figaro, le Point, France Info, Marianne, Libération, et France Inter), a décerné ses récompenses à des hommes et femmes politiques de droite et d'extrême droite.

La jeunesse n'empêche pas le mensonge

On retrouve ainsi Nicolas Bay et Florian Philippot ex-aequo dans la catégorie « espoir », récompensant les menteurs de moins de 45 ans. Leurs mensonges recensés par le jury portent sur de nombreux sujets: réquisition des logements HLM, loi travail, communautarisme, nombre de postes de policiers créés, nombre de peines de prison non exécutées, liberté d'expression dans la controverse Farid Fillon mais interdiction d'accès aux meeting FN à des journalistes, lois sur l'expulsion des étrangers délinquants, ou encore sur le droit des étrangers et des sans papiers... bref, au FN, on est jeune, mais qu'est ce qu'on mythone !

Cela dit, leurs aînés LR n'ont rien à leur envier. Si François Fillon reçoit sans surprise le prix « Jacques Dutronc » du plus gros retournement de veste pour son rétropédalage sur la sécu, Christian Estrosi fait office d'ovni dans la catégorie « un certain regard », portant sur des mensonges étranges. Le président de la région PACA, a prétendu par exemple avoir fait installer des portiques de sécurité à la gare Saint-Charles de Marseille, pour lutter contre les attentats, alors que ceux-ci ont été mis en place par la SNCF juste pour contrôler les billets... Il affirme aussi ne « jamais avoir entendu parlé ni rencontré » l'ancien ambassadeur du Qatar alors qu'il est à ses côtés dans une vidéo tournée par la télévision municipale de Nice.

Bref, Estrosi plane mais n'atteint pas la stratosphère. Le must du must, le « prix spécial jury » pour l'ensemble de son « œuvre » a été décerné à l'unanimité à Nicolas Sarkozy.

Vivement l'année prochaine pour connaître la liste 2017 qui, élections obligent, promet d'être riche en nominés.

par Nadia Sweeny

politis.fr

VI) Primaire à gauche : au fait, Valls a-t-il un programme face à celui d'Hamon ?

Louis Hausalter

Revenu universel, légalisation du cannabis, abrogation de la loi Travail... Benoît Hamon s'est imposé au premier tour de la primaire du PS en poussant très loin les curseurs à gauche. En face, Manuel Valls ne peut compter que sur un programme finalisé à la hâte et soigneusement épuré de ses positions transgressives du passé.



Manuel Valls affronte Benoît Hamon au second tour de la primaire du PS. - Photos SIPA

Et si, dans un scrutin, les électeurs votaient en fonction des idées des différents candidats ? En ces temps de désillusion politique, il est convenu de trouver cette hypothèse baroque. Pourtant, on est en droit de penser que c'est ce qu'il s'est passé lors du premier tour de la primaire du Parti socialiste, dimanche 22 janvier. Le succès de

Benoît Hamon, arrivé en tête devant Manuel Valls, couronne un candidat qui a non seulement bûché son projet très en amont, mais aussi avancé des propositions audacieuses, bien que parfois difficilement réalisables.

La preuve : l'idée forte de cette campagne restera le revenu universel d'existence proposé par Hamon. Une proposition **flinguée par quasiment tous ses concurrents**, Valls en tête, **qui a pointé** « une société de l'assistanat ou du farniente ». Il n'empêche, « c'est la seule idée nouvelle qu'on ait proposé depuis des années », a cruellement relevé Jean-Luc Bennahmias lors du troisième débat télévisé de la primaire. Sur tous les sujets, Benoît Hamon pousse loin les curseurs, à gauche toute. Son programme comprend pêle-mêle la réduction du temps de travail, l'abrogation de la loi El Khomri, la légalisation du cannabis, l'accueil de davantage de réfugiés, le droit de vote des étrangers aux élections locales, un « 49-3 citoyen »... Un projet soigneusement préparé : le député des Yvelines a commencé à en présenter les grandes lignes dès le mois d'août dernier, au lendemain de **l'annonce de sa candidature.**

Un programme maigre

« **Il serait ridicule de nier qu'il a réussi à mettre ses propositions au cœur du débat** », concède à Marianne le député Olivier Dusopt, porte-parole de Manuel Valls, qui pointe toutefois un « risque de désillusion ». « Les propositions que nous portons font moins rêver que le revenu universel mais elles sont réalistes. Manuel Valls refuse de faire campagne comme Fillon, avec des mesures qui risquent d'être mises sous le tapis une fois la primaire passée. » Une référence **au recul du candidat de la droite** sur la Sécurité sociale.

Pourtant, l'élaboration du projet de Valls a été poussive. Candidat quatre jours après le renoncement de François Hollande, début décembre, il n'a eu que quelques semaines pour bricoler à la sortie de Matignon un programme qu'il a présenté sur le tard, le 3 janvier, et qui a étonné par sa modération. Plus question, par exemple, de « déverrouiller » les 35 heures comme il le préconisait en 2011, ni comme il l'a fait cet été de **mener une croisade contre le burkini** au nom de la laïcité. Le Valls de 2014 **voulait** « en finir avec la gauche passéiste » ? Celui de 2017 est devenu sage comme une image, tout à son obsession **de la « réconciliation » d'une gauche** déboussolée par le quinquennat Hollande.

Conséquence logique : son programme fait assaut de mesures peu clivantes, à l'image de la fusion des minima sociaux dans un « revenu décent », de la réduction progressive du nucléaire ou de la mise en place d'un « grand plan d'investissement » européen. Ce qu'il reste du Valls version transgressive ? Le retour de la défiscalisation des heures supplémentaires, un service civique obligatoire de six mois ou l'adossement d'une « charte de la laïcité » à la Constitution. C'est maigre. D'autant que la démarche d'apaisement atteint ses limites lorsque le candidat **prône la suppression de l'article 49-3...** qu'il n'a pas hésité à utiliser plusieurs fois lorsqu'il était à Matignon !

Hamon durement attaqué sur la laïcité

"Tant qu'à perdre à la fin, autant rêver pendant la campagne !"

Enfin, là où Benoît Hamon ouvre des portes à la gauche, Manuel Valls les ferme. Le cannabis ? C'est non. Le droit de vote des étrangers ? C'est encore non. La proportionnelle aux législatives ? C'est toujours non. La procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes ou l'euthanasie ? On en reparlera plus tard... Une prudence campée en « crédibilité », comme le martèle sans cesse l'ex de Matignon, qui a pointé dimanche « des promesses irréalisables et infinançables » chez son adversaire.

L'argument est recevable, mais frappe-t-il vraiment les esprits dans une compétition dont le vainqueur, de l'avis sondagier général, est très mal parti pour la présidentielle ? « **L'électeur de la primaire à droite venait voter pour un futur gagnant, l'électeur de gauche vote pour un futur perdant, assène un proche de François Hollande. A partir de là, la motivation du vote est différente : il se prononce pour une orientation.** » Et « tant qu'à perdre à la fin, autant rêver pendant la campagne ! », sourit-il. Vendre du rêve ? Ce n'est pas exactement la marque de fabrique de Manuel Valls...



VII) Vu d'Espagne. Les “miracles mathématiques” du Parti socialiste français

France El Mundo - Madrid



Le premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis, au soir du premier tour de la primaire de la gauche, dimanche 22 janvier. AFP PHOTO / GEOFFROY VAN DER HASSELT

Les cafouillages autour des résultats de la primaire de la gauche font peser un doute sur le déroulé du scrutin. Le journal espagnol El Mundo ironise.

Il s'agit là d'un “miracle mathématique”, estime El Mundo : “Un ajout de plus de 350 000 votants n'a pas modifié une seule décimale du score de chaque candidat.” En effet, lundi 23 janvier, au lendemain du premier tour de la primaire de la gauche, 350 000 nouveaux votants sont apparus sur le site Internet de la Haute Autorité sans que cela modifie les résultats des candidats.

“Il ne manquait plus que ça pour un Parti socialiste français chancelant : fausser ses propres élections primaires. Et il l'a fait”, poursuit El Mundo. Si aucun élément ne remet en cause l'avance de Benoît Hamon et de Manuel Valls sur leurs concurrents, des doutes continuent de peser sur le nombre de votants.

Un obstacle de plus pour le candidat socialiste

“Tout indique que les organisateurs ont paniqué devant la faible participation et décidé de gonfler un peu les chiffres, avant que l'affaire leur glisse des mains”, résume le quotidien espagnol, qui rappelle qu'un nombre de votants inférieur à 1,5 million aurait été considéré “comme un échec”.

Pour El Mundo, cette affaire “coule encore plus les perspectives électorales” du PS, dont le candidat à la présidentielle “ne pourra pas tirer un renfort de légitimité de cette primaire, mais seulement l'ombre des

suspicious”.

Source

El MundoMadrid

www.elmundo.es



Madrid EL MUNDO

La quotidienne

266 290 exemplaires

espagnol

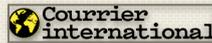
www.elmundo.es

Fondé en 1989, «Le Monde» a toujours revendiqué le modèle du journalisme d’investigation à l’américaine, bien qu’il ait parfois tendance à privilégier le sensationnalisme au détriment du sérieux des informations.

El Mundo a acquis sa réputation en révélant et en dénonçant tous les scandales des dernières années de gouvernement de Felipe González (1993-1996). Sa ligne éditoriale très floue fait qu’on a du mal à le situer sur l’échiquier politique. Une

gouvernement de Felipe González (1993-1996). Sa ligne éditoriale très floue fait qu’on a du mal à le situer sur l’échiquier politique. Une faiblesse qui est aussi un atout, puisque le titre accueille dans ses pages des points de vue souvent inattendus, à contre-courant de la pensée dominante.

Le site propose quantité de services dont Métropoli, un guide des loisirs de la capitale, ou Elmundovino, consacré à l’actualité des vins espagnols et d’ailleurs. Un site dédié aux voyages et au tourisme baptisé Ocholeguas est également disponible. Cette multiplicité de services est appréciable mais elle rend la présentation du site quelque peu disparate. Le contenu de la version papier est accessible via la plate-forme digitale Orbyt.



A Suivre...
La Presse en Revue